



# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## IMPRESSIONS D'ENFANCE ESSENTIELS # 10

Dossier réalisé par Yvan Lorillier, Professeur  
agrégé d'Education Musicale

Contact :  
Thérèse Jaslet - Tél. 02 99 275 283 -  
[jaslet@o-s-b.fr](mailto:jaslet@o-s-b.fr)

# IMPRESSIONS D'ENFANCE

Il est des mots anodins qui prennent toute leur épaisseur en fonction du sens, de l'importance, de la fonction qu'on leur donne. Ainsi, ces impressions d'enfance sont-elles à comprendre avec une triple entrée :

- L'entrée physique : Ravel et Debussy ont voulu laisser une marque de leur appartenance au monde de l'enfance, à la suite de Grimm, la Comtesse de Ségur... un témoignage souvent boudé jusqu'à présent.
- L'entrée sémantique : l'impression est le sentiment qui naît d'un premier contact. Et dans ce cas il convient de parler de sensation. Car la musique de Ravel et de Debussy n'est pas sentimentale, elle nous touche plus directement, elle nous fait entendre physiquement le bruit du vent, de l'eau qui coule, quitte à remettre en cause les règles établies.
- L'entrée esthétique, découlant de la précédente : l'impressionnisme en plein essor au tournant du XXe siècle avec Monet, Manet, Pissaro, Cézanne comme fers de lance donne à nos deux grands compositeurs l'occasion de remodeler le langage musical et de donner enfin à la France un leadership qui jusqu'à présent lui échappait, face à l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne.

Nous espérons traiter ces trois facettes dans ce cahier pédagogique, au travers des traditionnelles rubriques : biographie des compositeurs, analyse des œuvres, entrées techniques et esthétiques (rue de la connaissance et la question d'histoire des arts) et pistes pédagogiques.

Bonne séquence, et... bon concert !

## Programme :

Maurice Ravel, *Ma Mère l'Oye* (1908)  
Claude Debussy, *Children's Corner* (1908)

Orchestre Symphonique de Bretagne  
Direction : Darrell Ang

Jeudi 13 février à 10h et 14h Muzillac / Le Vieux Couvent  
Vendredi 14 février à 14h30 Rennes / Opéra  
Mardi 18 février à 14h30 Guichen / Espace Galatée  
Vendredi 21 février à 14h30 Saint-Gilles / Le Sabot d'Or

# LE COIN DES MAÎTRES

## CLAUDE DEBUSSY

### 1 - ENFANCE, JEUNESSE



Compositeur français, né à Saint-Germain-en-Laye le 22 août 1862, mort à Paris le 25 mars 1918

Fils d'un commerçant de porcelaine qui fait faillite en 1865. La famille Debussy s'installe alors à Paris. Le jeune Achille Claude Debussy présentant des dons exceptionnels pour le piano, il entre à 10 ans au Conservatoire de Paris où il fréquente les classes de Marmontel (piano), Lavignac (solfège), Durand (harmonie), Frank (orgue), Massenet et Guiraud (composition). Engagé comme pianiste par la baronne Von Meck, amie et protectrice de Tchaïkovski (v. cahier pédagogique « Poupées Russes »), il voyage en Suisse, en Italie où il rencontre Wagner, à Vienne et à Moscou.

### 2 - HONNEURS ET SCANDALES

En 1884, il reçoit le premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *L'enfant Prodige*. Il devient alors, comme Berlioz avant lui, résident de la Villa Médicis en 1885 et 1886. Il y compose des œuvres qui scandalisent l'Institut par leur modernisme. On lui reproche d'être tourmenté du désir de faire du bizarre, d'écrire de l'incompréhensible, de l'inexécutable, et à l'instar de ses contemporains en peinture, de faire de l'impressionnisme vague. Dès son retour il s'installe à Paris, qu'il ne quittera plus guère, à l'exception de courts séjours au cours desquels il rencontrera Brahms à Vienne et s'enthousiasmera pour Wagner à Bayreuth, Wagner dont il entendra *Parsifal* et *Tristan et Isolde* de séries de concerts à Moscou, Saint Petersburg, Budapest, Vienne, Rome, Amsterdam. Il fréquente assidûment les milieux littéraires et artistiques, dont Pierre Louÿs, Verlaine. D'autres découvertes musicales complètent la personnalité du compositeur : le gamelan javanais lors de l'exposition universelle de 1889, la lecture de l'opéra *Boris Godounov* de Moussorgski, la rencontre du compositeur Erik Satie.

### 3 - MATURITÉ, HÉRITAGES

En 1899, il épouse Lily Texier, ravissante couturière, aimable mais peu cultivée, dont il divorce en 1905. De son second mariage avec Emma Bardac naîtra Claude - Emma (1905-1919) surnommée Chouchou, qui sera l'inspiratrice et la dédicataire de *Children's Corner*.

En 1910 sa santé commence à périlcliter, conséquence d'un cancer qui va peu à peu l'affaiblir, lui faire retarder ou abandonner de nombreux projets. Il meurt en 1918 après plusieurs opérations infructueuses.

Excellent pianiste, Debussy n'occupa jamais de poste officiel, consacrant l'essentiel de son énergie à la création de ses œuvres : *Prélude à l'après-midi d'un Faune* en 1894, *Pelleas et Mélisande* en 1902, *La mer* en 1905, *Le martyr de Saint Sébastien* en 1911, sans oublier une œuvre considérable pour le piano (24 préludes, 12 études...). On a longtemps considéré Debussy comme un compositeur révolutionnaire, à l'instar de Schoenberg ou de Stravinsky ; pourtant, bien que novateur dans son langage, il n'a jamais supprimé les piliers de l'écriture traditionnelle. Ce en quoi il se situe bien davantage dans le prolongement de Wagner - qu'il avait tant admiré puis rejeté - que dans une opposition à celui-ci. Ce qui sépare les deux compositeurs est davantage d'ordre psychologique, stylistique que technique. En termes techniques en effet, Debussy ne fait qu'élargir le langage musical, (nous parlerons plus loin d'évolution, sans révolution) en réintroduisant par exemple la modalité, mais qui ne suffit pas à remettre en cause la tonalité, comme le fait Schönberg à la même époque. Cela aurait d'ailleurs probablement été incompatible avec ce souci de l'enfance au cœur de son héritage.



Debussy au piano, chez Ernest Chausson, 1893

#### A ÉCOUTER :

Opéra : *Pelleas et Mélisande*, 1902.

Musique symphonique : *Prélude à l'après-midi d'un faune*, 1894 ; *La Mer*...

Musique de chambre : Quatuor à cordes ; sonates pour violoncelle et piano ; pour violon et piano ; pour flûte, alto et harpe.

Piano : 24 préludes ; *Suite Bergamasque*...

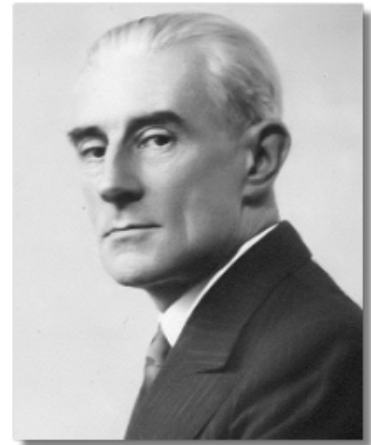
Musique vocale : 3 cantates, de nombreuses mélodies...

# MAURICE RAVEL

Compositeur français, né à Ciboure (Pyrénées-Atlantique), le 7 mars 1875, mort à Paris le 28 décembre 1937

## 1 - ENFANCE... ET MATURITÉ PRÉCOCE !

Fils de Joseph Ravel, ingénieur et inventeur d'un moteur à explosion et de Maria Deluarte. La famille s'installe à Paris dès 1875. Commencant les études de piano à sept ans, il entre au conservatoire de Paris en 1889, où il prend les leçons de Bériot (piano), Pessard (harmonie), Gédalge (contrepoint) et Fauré (composition). 2<sup>ème</sup> prix de Rome en 1901, il se représente en vain en 1902 et 1903 avant d'être interdit d'épreuve une quatrième fois en 1905. Cette éviction provoque un scandale qui contraint Théodore Dubois, directeur du conservatoire à démissionner. Il faut dire : considéré comme incompetent par l'Institution, Maurice Ravel a déjà composé les chefs - d'œuvre suivants : *Pavane pour une infante défunte*, *Jeux d'eau* et son quatuor à cordes ! Les critiques lui



attribuent notamment avec ses *Histoires naturelles* ce stupide surnom d'imitateur de Debussy. En 1912 il écrit son chef d'œuvre, *Daphnis et Chloé*, commande des Ballets Russes de Diaghilev, chorégraphie de Nijinsky, dirigé par Pierre Monteux. En 1920, il acquiert une maison à Montfort-l'Amaury et s'y installe, s'écartant du monde, vivant au milieu de ses nombreux chats et d'une collection de jouets mécaniques. La même année, il fait scandale en refusant la Légion d'Honneur. Cet épisode fera dire à Erik Satie et à ses détracteurs que « *si Maurice Ravel refuse la Légion d'Honneur, toute sa musique l'accepte* », phrase cruelle sous-entendant que Ravel est un compositeur plutôt conformiste pour son époque. Cette affirmation ferait bondir aujourd'hui n'importe quel auditeur attentif de sa musique ; en effet, quel style plus personnel que celui de Maurice Ravel ?

## 2 - RAYONNEMENT ET HÉRITAGE

« *Le boléro aurait du me faire tomber dans l'oubli. Eh bien, c'est l'œuvre qui m'a fait connaître mondialement* »

Ses succès le poussent à se produire à l'étranger : États-Unis, Angleterre puis partout en Europe à partir de 1932 pour y interpréter son *Concerto pour la main gauche*, œuvre commandée par le pianiste autrichien Paul Wittgenstein qui avait été amputé du bras droit lors de la Première guerre mondiale.

En 1932 toujours, Maurice Ravel est victime d'un accident de taxi, dont les conséquences ne se révèlent pas immédiatement. Pourtant, il va peu à peu perdre des capacités motrices, de langage, de mémoire et, en dépit d'une intelligence intacte, ne peut rapidement plus travailler. Son état s'aggravant, Ravel s'éteint en 1936.

« *C'est en entendant pour la première fois le Prélude à l'après-midi d'un Faune que j'ai compris ce qu'était la musique* ». Cette affirmation de Maurice Ravel qui résonne curieusement avec la phrase de Pierre Boulez : « *La musique moderne s'éveille à l'après-midi d'un faune* » pourrait confirmer l'idée fautive selon laquelle il serait Debussyste. On peut constater que malgré les 13 ans qui les séparent il n'en n'est rien : dès la composition du *Quatuor à cordes* (1903), le style Ravélien est déjà pleinement installé : modalité, perfection formelle, style épuré, précision de l'écriture. Des similitudes, certes, mais autant de différences qui trahissent autant de personnalité chez l'un que chez l'autre. Il paraît évident aujourd'hui que Ravel est autant Debussyste que le Debussy des *Préludes, études et Images* est Ravélien.



Ravel au piano, 1928

A écouter :

Scène : *L'heure espagnole ; L'enfant et les sortilèges ; Daphnis et Chloé ; Ma mère l'Oye...*

Orchestre : *La Valse ; Rhapsodie espagnole ; Boléro ; 2 Concertos pour piano ; orchestration des Tableaux d'une exposition de Moussorgski.*

Musique de chambre : *Quatuor ; Trio* (violon, violoncelle et piano) ; *Sonate pour violon et piano...*

Piano : *Pavane pour une infante défunte ; Le tombeau de Couperin ; Ma mère l'Oye* (ces trois œuvres orchestrées par la suite) ;

Chant : nombreuses mélodies, dont *Histoires naturelles, Chansons Madécasses...*

# AU COEUR DES OEUVRES

## MA MÈRE L'OYE (1911) MAURICE RAVEL

Un camouflet à ceux qui prétendent que Maurice Ravel n'avait pas de cœur : il prouve dans cette œuvre, ainsi que dans son opéra « *L'enfant et les sortilèges* » à quel point il aimait les enfants. Combien de compositeurs ont comme dédicataires des enfants ? Pas tant que cela, et c'est le cas ici : « *Ma mère l'Oye* » fut écrite en 1908 pour piano à quatre mains à l'intention de Jeanne et Marie Codebski, les enfants d'amis proches du compositeur. « *Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture* » déclare Maurice Ravel qui va chercher son inspiration auprès de Charles Perrault, la Comtesse d'Aulnoye et Madame Leprince de Beaumont. La version pour piano quatre mains fut créée le 20 avril 1910 par deux enfants, âgés de six et dix ans : Germaine Durony et Jeanne Leleu. En 1911, Maurice Ravel orchestre la partition et y adjoint un prélude, des interludes et un nouvel épisode.

Effectif orchestral : 3 flûtes (dont 1 piccolo) ; 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons et un contrebasson ; 2 cors en fa ; 2 timbales et percussion (triangle, cymbales, grosse caisse, tam - tam, jeu de timbres, xylophone) ; les cordes.

### I- Prélude

D'un tempo très lent et partant d'une nuance pianissimo, ce lever de rideau met en appétit, donne envie d'en savoir davantage

Three staves of music for strings, each labeled "Sourdines" and "pp". The music is in a slow tempo and features a simple, melodic line with a dotted rhythm.

Orchestral score for the prelude. It includes staves for Flûtes (Flutes), Hautbois (Oboes), Cor anglais (English Horn), Clarinettes (Clarinets), Bassons (Bassoons), Cors en fa (F Horns), Timbales (Timpani), Percussion (Percussion), and Contrebasson (Double Bass). The score is marked "pp" and "Sourdines" (muted).





## 5° Petit Poucet

Très modéré, 3/4 do mineur ; Poucet et ses frères sont perdus et errent dans une forêt hostile : on entend leurs hésitations (tierces aux violons avec sourdines, changements constants de mesures), les cris effrayants des oiseaux (glissandos, trilles des violons, imitation du cri du coucou par la flûte).

## 6° Laideronnette, impératrice des pagodes

« Elle se déshabilla et se mit dans le bain. Aussitôt, pagodes et pagodines se mirent à chanter et jouer des instruments : tels avaient des théorbes faits d'une coquille de noix ; tels avaient des violes faites de coquille d'amande ; car il fallait bien proportionner les instruments à leur taille. » (Mme d'Aulnoy : Serpentin Vert)

Mouvement de marche, 2/4 ; étrange, séduisant, un chef d'œuvre de l'orchestration ravélienne. La pièce en fa# majeur utilise donc presque exclusivement les touches noires du piano : do# - ré# - fa# - sol# - la#. C'est ce que l'on nomme le mode pentatonique. Le thème humoristique et réjouissant est entonné au piccolo, repris par la grande flûte, puis le hautbois et le cor anglais ; célesta, harpe et jeu de timbres sont aussi de la fête, accompagnés par les cordes encore très divisées.



Un deuxième thème plus martial, toujours sur le mode pentatonique vient briser cette dynamique avant une réexposition du premier thème.

## 7° Le jardin féérique

Lent et grave, 3/4 do majeur ; d'un baiser, le Prince Charmant a réveillé la princesse et le couple est béni par la fée devant tous les personnages du ballet. Départ aux cordes seules sur une tessiture grave qui va peu à peu s'élever vers l'aigu et gagner tout l'orchestre dans un éblouissant crescendo. Une fin en apothéose, digne de ce conte de fées pour enfants.

# CHILDREN'S CORNER (1908)

## CLAUDE DEBUSSY

Cette intime « parenthèse » fut composée par Debussy entre les deux séries de 12 préludes. Le compositeur offre le recueil des *Children's Corner* à sa fille, Claude-Emma, dite Chouchou, qu'il aimait plus que tout. La première audition eut lieu au Cercle Musical, à Paris le 18 décembre 1908, avec Harold Bauer au piano. C'est André Caplet qui réalisa la transcription de l'œuvre, qui fut donnée pour la première fois sous cette forme le 25 mars 1911, dirigée par Debussy lui-même.

Effectif orchestral : 2 flûtes ; 2 hautbois ; 2 clarinettes ; 2 bassons ; 4 cors ; 2 trompettes ; un triangle ; cymbales ; grosse caisse ; harpe ; les cordes.

### 1° Docteur Gradus ad Parnassum

Modérément animé, 4/4, do majeur. Il s'agit d'une moquerie du style de Clementi et de l'éducation musicale que Debussy critiquait avec le plus grand scepticisme. Ainsi on retrouve une parodie du style toccata à travers les arpèges aux clarinettes puis à tous les bois ; on imagine au travers des changements de tempi l'enfant s'ennuyant («retenu») puis se dépêchant de terminer son étude («très animée») pour pouvoir aller jouer.

### 2° Jumbo's lullaby (berceuse des éléphants)

Assez modéré, sib majeur, 2/2. Cette tendre berceuse fait entendre un premier thème énoncé à la contrebasse, en mode pentatonique. La partie centrale fait entendre la gamme par tons, ici aux contrebasses et aux violoncelles, avant que les deux thèmes ne se superposent. De cette tendre berceuse, Cortot questionne : « est-ce l'enfant, est-ce le jouet qui s'endort ? Peut-être tous les deux. »



### 3° Serenade for the doll

Allegretto ma non troppo, léger et gracieux, mi majeur, 3/4. Avec une rythmique proche d'une danse espagnole, des notes piquées, des accords de quarte et de quinte parallèles, Debussy offre toute la panoplie de l'innocence et de la joie de vivre, celle avec laquelle la petite fille offre sa sérénade à sa poupée.

### 4° The snow is dancing

Modérément animé, ré mineur, 4/4 ; la magnifique évocation de la monotonie de la neige tourbillonnant et de l'enfant cloîtré derrière la fenêtre est magnifiquement rendue par le motif de 4 notes ascendantes aux violons et altos, soit en tremolo, soit en pizz, soit legato, agrémentée des sons harmoniques aux violoncelles et harpe qui en soulignent la légèreté. De petits motifs plaintifs (« doux et tristes ») se détachent parfois sur ce fond monotone.

5° The little Shepherd (« le petit berger »)

Très modéré, la majeur, 4/4 ; rêverie mélodieuse tout droit sortie d'une Arcadie toujours très inspiratrice pour Debussy. Le thème n'est d'ailleurs pas sans rappeler le thème du *Prélude à l'après-midi d'un faune*.



L'ensemble du matériau thématique est entonné au hautbois et accompagné par les autres bois, renforçant le côté champêtre. Les cordes ponctuent uniquement sur les cadences.

6° Colliwogg's Cake Walk, « ataxique et dégingandé »

Allegro giusto, mi b majeur, 2/4 ; pour traduire les gestes saccadés d'une « poupée nègre » qui danse, Debussy utilise pour la première fois les rythmes du jazz naissant. On reconnaît aisément les rythmes du ragtime : syncopes et contretemps.



Cette première incursion du jazz ne fait pas oublier les compositeurs occidentaux : Debussy cite, non sans malice, les premières mesures de *Tristan et Isolde* de Wagner.

**Cédez**



Ainsi donc, dans cette dernière pièce se trouvent confrontés le passé et l'avenir de l'écriture musicale.

# RUE DE LA CONNAISSANCE

## LA GAMME, DE GUY D'AREZZO À DEBUSSY ET RAVEL

L'un des apports les plus fameux de Claude Debussy est la gamme par tons reprise plus parcimonieusement par Maurice Ravel qui pourra lui préférer le mode pentatonique. Ces évolutions du langage tonal et modal vont, au même titre que la révolution dodécaphonique au début du XXe siècle, précipiter la fin de l'ère tonale dans la musique savante. Mais au fait, qu'est - ce qu'une gamme ?

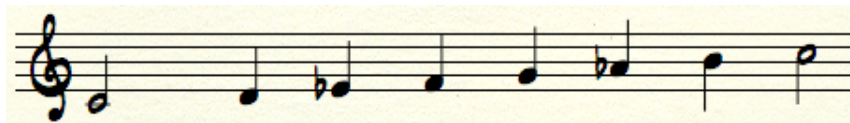
Il s'agit de la succession des notes disposées dans l'ordre de fréquences croissantes ou décroissantes. La gamme la plus couramment utilisée est la gamme diatonique. Elle possède 7 notes : do (ut), ré, mi, fa, sol, la, si (sur la partition : fusion de « Sancta » et « Jovanes »)

Au XIe siècle, un moine Guy d'Arezzo cherche des syllabes sonores pour pouvoir chanter les notes de la gamme. Jusqu'ici, les degrés de la gamme étaient désignés par les lettres de l'alphabet (système qui a toujours cours dans les pays anglo - saxons). Guy d'Arezzo utilise *l'Hymne à Saint Jean* composée par Paul Diacre au VIIIe siècle.

Les gammes les plus usitées sont les gammes diatoniques majeure, mineure (7 sons) et chromatique (12 sons).



Gamme diatonique majeure



Gamme diatonique mineure (harmonique)



Gamme chromatique

A la fin du XIXe siècle, le système tonal s'essouffant, les compositeurs ressentent le besoin d'exploiter d'autres échelles. Le mode pentatonique est exploité notamment par Debussy (*Jumbo's Lullaby* dans *Children's Corner*, Préludes livre 1 N°8, *La boîte à joujoux* 1, 2 et 3) et Ravel (*Ma mère l'Oye* : N°1 *Pavane de la Belle au bois Dormant* et N°3 *Laideronnette impératrice des Pagodes*). Bien que connoté extrême-oriental suite à l'exposition universelle de 1889 au cours de laquelle Debussy découvre ce mode grâce au gamelan javanais, ce mode n'en a pas le monopole : on le retrouve en Hongrie, en Ethiopie, dans le blues...



Gamme ou mode pentatonique

La gamme par tons est, quant à elle surtout utilisée par Claude Debussy, et symbolise à elle seule l'«impressionnisme musical», tant elle figure la fluidité, les reflets sur l'eau, chers à Monet, Seurat et les autres. Distillée dans toute l'œuvre de Debussy, cette gamme est en revanche peu utilisée par Ravel (à l'exception de *Miroirs pour piano*).



Gamme par tons

# LA QUESTION D'HISTOIRE DES ARTS

## COMMENT LES ARTISTES DÉCRIVENT-ILS LE MONDE DE L'ENFANCE ? FÉÉRIE, IMPRESSIONNISME, ART BRUT ET NAÏVETÉ

Parmi tant de questions ayant agité le monde de l'art au XXe siècle, une est en lien direct avec Ravel, Debussy et les impressions d'enfance. En 1964, André Malraux, ministre de la culture sur le départ, soutient contre l'avis de ses experts le classement du Palais Idéal du facteur Cheval sur la liste des Monuments Historiques : *«le seul représentant en architecture de l'art naïf (...) Il serait enfantin de ne pas classer quand c'est nous, Français, qui avons la chance de posséder la seule architecture naïve du monde et attendre qu'elle se détruise... »*

Qui est le Facteur Cheval ?

Ferdinand Cheval est né en 1836 à Charmes sur l'Herbasse, dans la Drôme. Peu scolarisé, il s'établit comme boulanger, se fait ouvrier agricole puis devient facteur en 1867. Affecté à Hauterives en 1869. Les longues tournées de 33 kilomètres à pied journalières rythment son quotidien et forment son esprit rêveur. Un jour de 1879, il trébuche sur une pierre, qu'il observe avec émerveillement. Cette pierre fantastique à ses yeux sera la première du Palais Idéal qu'il commencera à construire alors.



La première pierre du Palais Idéal.

Aux yeux du voisinage, il est ce pauvre fou qui amasse des pierres dans son jardin. Il prend sa retraite en 1896 et continue son œuvre, qu'il achève en 1912. Il construit ensuite son tombeau de 1914 à 1922, avant de décéder en 1924 à l'âge de 88 ans.



#### Le Palais Idéal :

Mythologie indoue et égyptienne, références bibliques, hymne à la nature...

Tous les points cardinaux de l'imaginaire au service d'un style unitaire et personnel. Pierres assemblées à la chaux, au ciment et au mortier. Dimensions : 12m de hauteur/24m. de long. Vue de la façade Est.

Ferdinand Cheval que l'on nomme « facteur » Cheval, peut - être afin de déconsidérer ceux qui ont refusé de voir en lui un véritable artiste, n'est donc pas considéré comme tel. Les raisons sont faciles à trouver : peu éduqué, pas d'école d'art, évidemment, et mu par une volonté de transcrire le monde féérique qui vivait dans sa tête, sujet manquant certainement, aux yeux des «vrais» artistes et des grands hommes d'alors, de profondeur et de sérieux. Seuls Pablo Picasso et André Breton saluèrent l'œuvre et son créateur au début des années 1930.

#### Influences et suites :

A la fin du XIXe siècle, Ferdinand est un homme «décalé». Certainement comme Jules Verne et Freud. Pourtant, comment ne pas penser que son œuvre préfigure le surréalisme (on pense à Salvador Dali, Gaudi) ? Le facteur Cheval est l'inspirateur de tout un courant incarné également par des artistes tels Raymond Isidore dit Picassiette (1900-1964), construisant sa fameuse Maison Picassiette (ci-dessous), près de Chartres.



# LA SALLE DE JEUX

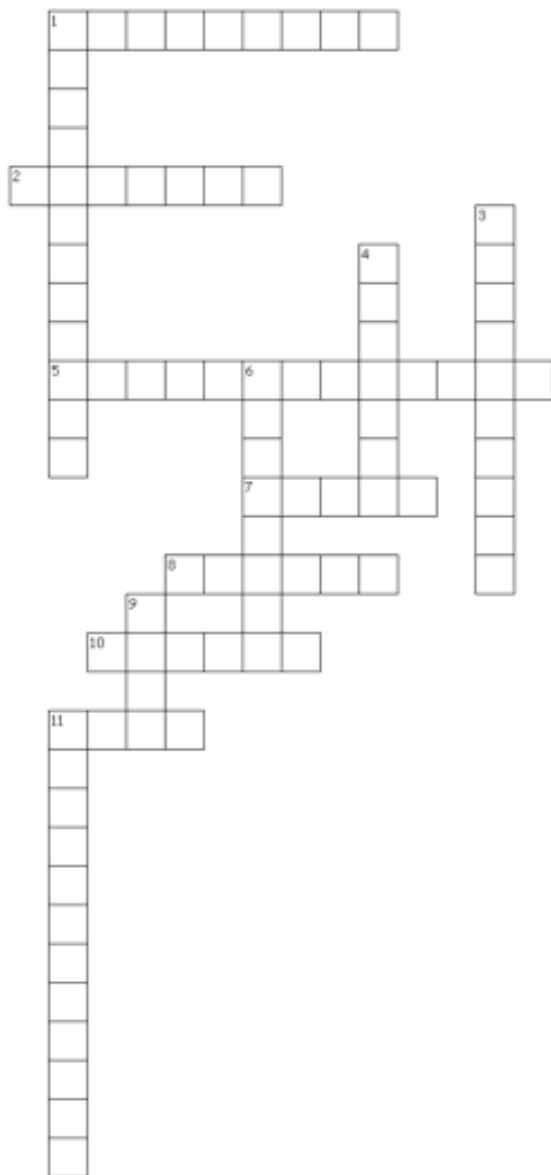
## LES MOTS CROISÉS DE L'IMPRESSIONNISME MUSICAL

### Across

1. Passage en glissant d'une note à une autre (v. Ravel N°4)
2. Compositeur français (1862 - 1918)
5. Art d'écrire pour l'orchestre
7. Compositeur français (1875 - 1937)
8. Technique de battement utilisée pour imiter les oiseaux (Ravel N°5) ou l'eau
10. Orchestrateur de Childrens'Corner
11. Production du son en pinçant la corde (v. Ravel N°3)

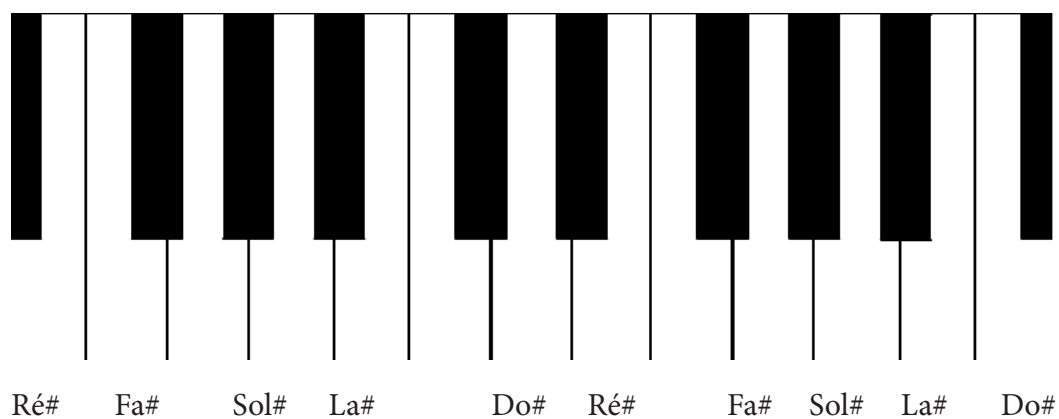
### Down

1. Gamme sans demi tons utilisée par Debussy
3. Son léger et aigu (v. Debussy N°4 ; Ravel N°1...)
4. Période de la vie inspiratrice de Debussy et Ravel
6. Objet permettant d'assourdir le son (v. Ravel N°1)
9. style naissant ayant influencé Debussy (Debussy N°6)
11. Mode utilisant 5 notes (Ravel N°6)





## COMPOSITION SUR UN MODE PENTATONIQUE



Et reprenez-les sur la portée ci-dessous.



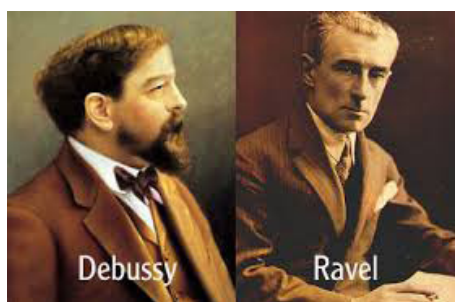
Jeu en ligne sur <http://www.gralon.net/jeux-en-ligne/jeu-clavier-virtuel.htm>

# APPRENDRE EN RIGOLANT

## « A VOS GANTS DE BOXE »

Saynète imaginée et rédigée par Y. Lorillier

Cette célèbre et purement fictive émission de débat télévisé réunit en ce soir de 1908 autour du grand présentateur Pierre Paul d'Aubigny (que nous appellerons PPDA, dans un souci de concision) les deux plus grands représentants de la musique française, en ce début de XXe siècle : Maurice Ravel (MR) et Achille-Claude Debussy (ACD).



PPDA – Mesdames, Messieurs, bonsoir. Nous recevons donc ce soir deux éminents compositeurs français. Alors, honneur aux anciens, M. Debussy, puisque vous êtes l'aîné de treize...

ACD – Ah, mais je vous en prie, écoutez et comparez nos musiques, vous saurez lequel des deux est l'ancien. Ce n'est pas celui qu'on croit !

MR – Mais je ne vous permets pas cher ami, ma musique est au moins aussi moderne que la vôtre, seulement...

PPDA – Messieurs, du calme, voyons, le débat n'est pas encore commencé et vous vous écharpez déjà... pour nos téléspectateurs, vous savez, Ravel – Debussy, c'est un peu Blanc Bonnet et Bonnet Bl...

MR et ACD, indignés, se levant et menaçant le présentateur – Comment ??? Moi, ressembler à ce...

MR – Ce M. Debussy qui n'a aucune éducation...

ACD, l'interrompant – Ce M. Ravel qui n'a aucune imagination...

PPDA – Messieurs, messieurs, je crois que notre débat est vraiment mal parti, si vous ne vous disciplinez pas un minimum, je vais devoir l'interrompre et passer du Lady Gaga...

MR et ACD – ???

PPDA – Alors, M. Debussy, vous qui... bref, en quoi M. Ravel manquerait d'imagination selon vous ?

ACD – Vous rendez-vous compte, celui qu'on présente comme le meilleur avenir de la musique française n'a jamais eu le Grand Prix de Rome ! Alors que moi, hop ! Au deuxième coup ! Encore mieux que le grand Berlioz !

MR – Mon cher confrère, si l'on mesurait un homme à ses décorations, que dirait – on de vous qui n'avez même pas été fichu de décrocher le prix du conservatoire ! Pas capable de faire le moindre devoir d'harmonie sans faire de faute...

ACD – C'est bien ce que je dis, M. Pierre Paul, M. Ravel refuse toute fantaisie. C'est lui l'ancien... D'ailleurs, s'il refuse la légion d'honneur, toute sa musique l'accepte...

MR – C'est que moi, Monsieur, j'ai du respect pour les anciens, j'ai reçu une vraie éducation, cela ne m'empêche d'ailleurs pas certaines libertés ; vous, vous sortez de nulle-part...

ACD – Ah ! Nous y voilà ! Seuls les gens bien nés ont le droit d'être compositeurs, selon vous ! Mais nous ne sommes plus sous Louis XVI !

PPDA – S'il vous plaît ! On me signale que beaucoup d'auditeurs ne comprennent rien à votre conflit. Pourriez – vous être plus explicites, s'il vous plaît ? Par exemple, « *Ma mère l'Oye* » et « *Children's Corner* » les deux pièces que vous venez de terminer peuvent-elles nous éclairer sur le différend qui vous anime ?

ACD – Mais avec plaisir ! Observez avec quelle subtilité j'utilise l'ironie en utilisant des titres anglais pour me moquer de la mode anglophile... je n'ai pas peur d'aller à contre-courant...

MR – oui, tant que les salons bourgeois vous protègent...

PPDA – Que voulez – vous dire ?

MR – Que M. Debussy se fait inviter chez Mallarmé tous les mardis, qu'il fréquente tout ce beau monde qu'il méprise tant.

ACD – Oui, peut-être, mais pas pour l'argent, pour les idées, pour l'art.

MR – Tu parles... Moi, mon inspiration, elle me vient des grands maîtres classiques : Couperin, Rameau. J'aime la clarté, la précision, mais j'aime aussi découvrir d'autres styles: l'extrême orient, l'Espagne...

ACD – L'orient, l'Espagne ? Je les ai découverts bien avant vous, très cher.

PPDA – A propos d'inspiration, pensez – vous, M. Ravel être redevable de l'écriture de M. Debussy ?

ACD – Tu rigoles ou quoi ? Les fautes d'harmonie qu'il me reproche, il en fait autant, voire plus que moi !

MR – Oui, mais moi, je le fais exprès !

ACD – Il me copie depuis le début ! J'écris un quatuor à cordes, il en écrit un, étrangement ressemblant. Même les critiques s'en sont rendus compte. Ils ont dit que son quatuor était « debussyste... » Ah ! Ah !

MR – Mais les critiques sont tous sourds et bêtes, vous le savez aussi bien que moi ! Mon Quatuor est aussi clair, précis que le sien est vague, flou. Et, comme chacun sait, là où il y a un flou, il y a un loup...

PPDA – Comment ?

MR – Une référence politique de 2012. Vous ne pouvez pas comprendre...

ACD – Avec moi, et en toute modestie, en 1894, «*la musique s'est éveillée à l'après midi d'un faune* », pour citer Pierre Boulez, qui n'est pas encore né, mais on s'en fiche, puisque la télévision non plus (en 1936 seulement) et que de toute façon cette émission est purement fictive.

MR – Oui, mais moi, puisqu'on parle de l'avenir, je vais écrire le *Boléro* en 1928, l'œuvre la plus jouée au monde...

ACD – ...et la plus bête aussi... Répéter toujours la même phrase avec autant d'obstination, il n'y a vraiment pas de quoi être fier : gnin gnin gnin gnin gnin gnin gnin gnin gnin gnin (bêtement, sur l'air du *Boléro*)

MR – Mais Monsieur, vous m'insultez, et avec moi les milliards d'auditeurs à qui l'œuvre plaît. [Il se met debout sur la table, brandissant le poing, ACD se saisit de sa chaise, s'apprête à la fracasser sur la tête de MR.]

PPDA – Mesdames, Messieurs, ainsi se termine notre débat très éclairant, merci pour la richesse de vos échanges... viiiiite, je rends l'antenne, à la semaine prochaine, à vous les studios...

# BIBLIOGRAPHIE

Les ressources utilisées pour établir ce cahier pédagogique sont les suivantes :

- Roland de Candé, *La musique, histoire, dictionnaire, discographie*, éd. Seuil
- Marie Claire Beltrando-Patier (sous la direction de), *La musique occidentale, du moyen âge à nos jours*, éd. Bordas
- François-René Tranchefort (sous la direction de), *Guide de la musique de piano* éd. Fayard
- François-René Tranchefort (sous la direction de), *Guide de la musique symphonique* éd. Fayard

Les ressources internet (sites et pages) sont les suivantes, après vérification de vigueur des contenus :

Activités pédagogiques :

<http://puzzlemaker.discoveryeducation.com/code/BuildCrissCross.asp>  
<http://www.gralon.net/jeux-en-ligne/jeu-clavier-virtuel.htm>

Connaissances générales :

<http://www.larousse.fr/>  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/>

Connaissances musicales :

<http://www.garo-ed.com/Pedagogie/Musiques%20pentatoniques/>  
<http://imslp.org/wiki/Accueil>  
<http://db.hautetfort.com/archive/2009/06/03/ut-queant-laxis.html>  
<http://www.pianoweb.fr/harmonie-notesensibleetgammeparton.php>

Pour aller plus loin, nous proposons :

[http://www.musique-sqy.org/doc/11-12/APMSQ\\_dossierPedagogique\\_Debussy.pdf](http://www.musique-sqy.org/doc/11-12/APMSQ_dossierPedagogique_Debussy.pdf)

Mélanie Lévy Thiébault a rédigé ce cahier pédagogique dans lequel vous retrouverez des textes écrits par l'éditeur de *Children's Corner*, permettant d'établir un lien supposé entre l'histoire et la musique. Des questions accompagnent chaque texte.



Jean-François Zygel, *Les clefs de l'orchestre N° 2 : Ravel Boléro* - SCEREN - CNDP

Dans cette visite guidée de l'œuvre-phare de Maurice Ravel, Jean-François Zygel nous dévoile le fabuleux art de l'orchestration du compositeur ; il nous rappelle ce qu'est un thème...  
Excellent complément !